

VIVERO GARCÍA, María Dolores, (2013) *Frontières de l'humour*. Paris, L'Harmattan, 220 pp., ISBN 978-2-343-00672-7.

**Mots clés :** Humour, ironie, paradoxe, France-Espagne, études comparatives.

María Dolores Vivero García rassemble dans l'ouvrage pluridisciplinaire et multiculturel *Frontières de l'humour* des travaux qui tournent autour de la notion d'humour. La linguiste de l'Universidad Autónoma de Madrid dirige depuis une quinzaine d'années un groupe de recherche sur l'humour dans la presse et la littérature françaises et espagnoles. Les membres de ce groupe travaillent dans des domaines de recherche variés : la linguistique textuelle, la sémantique, la pragmatique, les littératures générales et comparées, etc. Le groupe a déjà publié de nombreuses études abordant l'humour sous divers angles. Parmi ces études signalons l'ouvrage, dirigé également par Vivero García, *Humour et crises sociales* paru en 2011 chez le même éditeur.

Ce nouvel ouvrage s'inscrit dans le cadre de la recherche des frontières impliquées dans la problématique de l'humour. Ces frontières peuvent être classées selon trois axes interdépendants : les frontières culturelles, les frontières discursives et les frontières dans la sous-catégorisation du genre humoristique. La diversité des frontières de l'humour étudiées dans le livre qui nous occupe se reflète également dans les corpus analysés: romans, slogans, presse écrite, dessins humoristiques, un débat politique, une conférence de presse, etc. Et tout cela dans une optique contrastive franco-espagnole.

Ce livre est composé de neuf chapitres. Dans le premier chapitre, « De l'ironie à l'absurde et des catégories aux effets », Patrick Charaudeau insiste sur la nécessité de décrire l'humour comme une catégorie générique dominante pouvant être subdivisée en catégories descriptives et énonciatives. Ces catégories, déjà établies dans le précédent volume, sont reprises et approfondies dans le but de présenter les différentes manières de partager la transgression d'une certaine conception du monde à travers l'acte humoristique. La combinaison de procédés et d'effets variés multiplie la taxonomie de l'humour. Ces combinaisons permettent de critiquer une *doxa* et/ou d'établir une connivence ludique entre interlocuteurs. Cette classification sert de base théorique à tous les articles contenus dans l'ouvrage qui nous occupe.

Le deuxième chapitre de cet ouvrage, « L'ironie : problèmes de frontière et étude de cas. Sarkozy face à Royal » est rédigé par la linguiste Catherine Kerbrat-Orecchioni. Dans ce chapitre l'ironie est décrite à la lumière de la théorie sémantique de la polyphonie. L'énoncé ironique contient un point de vue interne qui inverse le sens littéral de ce même énoncé. Au niveau pragmatique, le locuteur cherche à dévaloriser son interlocuteur. Kerbrat-Orecchioni se sert de cette théorie pour étudier un corpus de 19 répliques ironiques tirées du débat entre Nicolas Sarkozy et Ségolène Royale à l'occasion des élections présidentielles françaises de 2007. Ce travail met en évidence certains emplois ironiques qui débordent les frontières de la définition d' « ironie » communément admise. Le problème se pose

toujours : existe-t-il une nouvelle définition linguistique pouvant englober tous les énoncés perçus comme ironiques ?

Il est intéressant de constater que *Frontières de l'humour* ne se borne pas à l'étude de l'humour dans le verbal. En effet, dans le chapitre 3, « De la parodie dans la caricature et le dessin de presse (entre intertextualité, interdiscursivité et intericonicité) », Anne-Marie Houdebine-Gravaud examine minutieusement le fonctionnement de la parodie dans l'image humoristique. L'élément iconique, accompagné ou pas d'un élément verbal, peut faire référence à un discours antérieur, ou encore à une image préexistante. La référence à une image correspond à ce que l'auteur appelle « intertextualité iconique ». La parodie sollicite de la part du récepteur une mise en relation avec l'élément parodié qui peut ne pas être explicité par l'image. Le contenu verbal, souvent présent, sert d'indice pour mettre en évidence la référence partagée. Le corpus de ce chapitre est formé essentiellement de caricatures et de dessins de presse français. Soulignons le nombre important d'images parodiques faisant appel au tableau de Delacroix *La liberté guidant le peuple aux barricades*. Chacune de ces parodies utilise à une fin concrète soit l'ensemble du tableau, soit certains traits qui pointent directement vers le sémantisme repris.

Le linguiste Alain Rabatel, qui a longuement travaillé sur la notion de point de vue, applique ses théories pour tenter de tracer la frontière linguistique entre humour et ironie. Dans le chapitre 4, « Humour et sous-énonciation », le linguiste propose une analyse de type énonciative, pragmatique et interactionnelle de l'humour et de l'ironie. Pour Rabatel, l'ironie nie le point de vue contenant le sens « littéral » de l'énoncé, tandis que l'humour se distancie de ce point de vue sans pour autant le remettre en question. Le locuteur d'un énoncé ironique juge son interlocuteur de l'extérieur et ne s'inclut pas dans la critique. En revanche, le locuteur d'un énoncé humoristique ne cherche pas à blesser l'allocataire et s'inclut lui-même dans la critique.

Le chapitre 5 « Catégories de procédés et formes d'humour en France et en Espagne », contribution de María Dolores Vivero García, reprend les six catégories d'humour décrites par P. Charaudeau dans l'ouvrage de 2011 : trois procédés énonciatifs –ironie, grossissement caricatural et jeu parodique– et trois types d'incohérences –l'insolite, le paradoxe et l'absurde. Un corpus français et espagnol très varié permet d'analyser d'une perspective sémantico-énonciative trois combinaisons des précédentes catégories : le paradoxe caricatural, l'insolite caricatural et la parodie insolite. Ce travail accorde une importance capitale aux contextes de production et de réception des discours humoristiques. Ainsi, la parodie insolite occuperait une place plus importante dans le contexte français que dans le contexte espagnol. Et à l'inverse, la caricature insolite apparaîtrait davantage dans l'humour espagnol.

Les chapitres 6, 7 et 8 sont consacrés à l'étude de l'humour dans les textes littéraires. Dans le chapitre 6, intitulé « Intertextualité, interdiscursivité et ressources humoristiques : Anne Garréta et Eduardo Mendoza », Montserrat Cots Vicente analyse, en premier lieu, l'humour intertextuel dans le roman *Pour en finir*

avec le genre humain d'Anne Garréta. La romancière française fait allusion à d'autres textes d'époques variées créant des effets humoristiques particuliers. Dans un deuxième temps, Cots examine l'interdiscours stéréotypé humoristique dans le roman *Sin noticias de Gurb* de l'espagnol Eduardo Mendoza. L'écrivain se sert de l'humour pour dénoncer les problèmes sociaux de l'Espagne contemporaine. Les deux œuvres littéraires mettent en pratiques des techniques différentes créant des hétérogénéités discursives à des fins humoristiques.

Dans le chapitre 7, « Frontières du paradoxe argumentatif », Anne-Marie Paillet compose son corpus d'analyse du roman d'Anne Garréta étudié dans le chapitre précédent et y ajoute le roman *Les Belles Âmes* de Lydie Salvayre, écrivaine espagnole émigrée en France. Ces deux œuvres s'inscrivent dans le genre de l'éloge paradoxal. Ce corpus permet d'illustrer la notion de paradoxe argumentatif que Paillet décrit en se basant sur les théories de la polyphonie et des échelles argumentatives. L'inversion des *topoi* argumentatifs crée un discours qui fait l'éloge de la misère et critique en même temps les valeurs chrétiennes occidentales.

Les chapitres antérieurs consacraient toujours une partie de leur analyse à des textes français. En revanche, le chapitre 8, « L'ironie comme perturbation de l'illusion romanesque (étude de cas dans la littérature espagnole contemporaine) », porte uniquement sur l'humour dans des œuvres espagnoles. Dans ce chapitre, David Conte décrit comment l'humour et l'ironie permettent de prendre de la distance par rapport à l'artifice romanesque dans deux œuvres d'auteurs espagnols différents : *Conversación* de Gonzalo Hidalgo Bayal et *Intrusos y huéspedes* de Luis Magrinyà. Le texte de G. Hidalgo Bayal glisse l'humour au moyen du jeu verbal. L'extrait de L. Magrinyà relève davantage de l'ironie, de la dissociation entre l'explicite et l'implicite. D'après Conte le cadre intellectuel du roman espagnol actuel permet de décrire la façon dont humour et ironie mettent en relief la *doxa* en tant qu'idéologie littéraire. Ces deux procédés rhétoriques ne remettent pourtant pas en question cette *doxa*.

Le dernier chapitre est tout à fait particulier quant au type de frontière humoristique étudiée ainsi que quant à l'origine du corpus. Le chapitre 9, « L'humour danois confronté aux autres », rédigé par Lita Lundquist, examine les frontières culturelles de l'humour. La linguiste oppose « l'auto-ironie » danoise à « l'autodérision » française et espagnole. Des explications d'ordre sociologique et linguistique viennent appuyer les résultats d'interviews à des Danois travaillant dans un milieu français, et à des Français travaillant dans un milieu danois. La langue et la culture danoises favorisent l'insertion de l'humour sur soi-même, même dans un contexte professionnel, dont le but n'est pas la dévalorisation. La culture espagnole, et la culture française en particulier, perçoivent l'autodérision comme un type humour visant la moquerie. Ceci explique le changement terminologique dans la dénomination du même genre d'humour envers soi en fonction de la culture. Lundquist complète son travail en analysant le discours auto-ironique qui valut le statut de *persona non grata* au cinéaste danois Lars Von Trier à l'occasion du festival de Cannes en 2011. Cet exemple met de relief les frontières culturelles de l'humour.

L'ouvrage *Frontières de l'humour* constitue une prolongation des travaux publiés en 2011, tout en apportant de nouvelles réflexions pour la description de l'humour. Les approches linguistique, littéraire et sociologique présentent des solutions et de nouveaux axes d'étude pour appréhender la notion d'humour. Il n'est pas pour autant évident de placer ses frontières. L'humour est nécessairement subordonné à une vision précise du monde. Elle doit être partagée par les interlocuteurs pour que l'acte humoristique puisse avoir son effet. Les procédés humoristiques sollicitent de la part de l'interlocuteur un travail de décodage en clé de subversion d'une certaine *doxa*. L'approche interculturelle et contrastive de ce livre apporte également grand nombre de réponses à cette problématique. Les différents types de corpus (débat politiques, films, romans, presse écrite et iconique, graffitis...) ainsi que leur origine (française, espagnole et danoise) font de ce livre un travail de recherche très complet.

Cependant, cet ouvrage n'apporte pas tout de même toutes les solutions à la question des frontières l'humour. Ses auteurs soulèvent d'intéressantes interrogations à propos des limitations des outils d'analyse actuels. Ces interrogations ne font que développer davantage les recherches. Pourrait-on formuler encore mieux le cadre théorique pour y inclure des occurrences perçues comme humoristiques mais qui ne s'adaptent pas aux catégories établies ? L'étude contrastive de textes provenant d'autres cultures ou de milieux différents pourrait-elle enrichir les notions d'ironie, d'humour, de paradoxe, etc. ? Espérons que dans un prochain ouvrage, le groupe de María Dolores Vivero puisse continuer à ouvrir de nouvelles perspectives sur le phénomène humain de l'humour.

Marta SAIZ SÁNCHEZ  
Universidad Complutense de Madrid  
marta.saiz@yahoo.es